

Le Choix de Suzanne Lebeau

Parcours dans l'œuvre
d'une dramaturge jeunesse

Sous la direction de Françoise Villaume

éditions
THEATRALES

La collection *Sur le théâtre* interroge les formes et les esthétiques du spectacle vivant et de la littérature dramatique. Elle s'attache à proposer des repères et des réflexions sur le théâtre et ses écritures. Un temps de recul nécessaire pour tous les amateurs de théâtre, chercheurs ou simples passionnés. Une vision sur l'avenir de ces formes artistiques.

Photo de couverture : © Émile Zeizig.

© 2013, éditions THÉÂTRALES
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, une autorisation doit être demandée à l'auteur ou à l'éditeur pour toute représentation ou reproduction à usage public de tout ou partie de cet ouvrage. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-630-5 • ISSN : 1952-0093

TABLE DES MATIÈRES

LETTRE DE FRANÇOISE VILLAUME À SUZANNE LEBEAU, EN GUISE DE PRÉFACE	5
I. LES TRACES DE L'ESPOIR : PARCOURS DRAMATURGIQUE DANS L'ŒUVRE DE SUZANNE LEBEAU, PAR ITZIAR PASCUAL	9
1. LES ÉCRITURES D'UNE VIE, ET UNE VIE D'ÉCRITURE	11
<i>Altérité, diversité, différence</i>	17
<i>Les contes les plus courts sont les meilleurs</i>	20
<i>Le savoir ancestral, mythes et archétypes</i>	23
<i>Le chemin des absents</i>	28
<i>Le voyage vers l'intime</i>	31
<i>Relier les mythes et notre quotidien</i>	33
2. FOCUS D'UNE ŒUVRE À L'AUTRE	37
L'Ogrelet : <i>le bien et le mal, et l'école</i> <i>comme lieu de conscience</i>	37
Petit Pierre : <i>une réalité hybride ?</i>	42
Le bruit des os qui craquent : <i>voyage vers l'humanité</i>	46
Frontière Nord : <i>paysages face au mur</i>	56
3. PORTRAIT DRAMATURGIQUE	63
II. LE COMPAGNONNAGE AVEC GERVAIS GAUDREULT ET LE CARROUSEL	69
1. ENTRETIEN AVEC GERVAIS GAUDREULT, PAR FRANÇOISE VILLAUME	71
2. UNE HISTOIRE DU CARROUSEL, PAR LUI-MÊME	77
III. LA MILITANTE D'UN THÉÂTRE QUI FAIT GRANDIR (ÉCRITS DE SUZANNE LEBEAU)	79
1. QUEL THÉÂTRE POUR QUELS PUBLICS ?	81
2. JE N'AI PAS LE CHOIX DU POINT DE VUE	87

IV. L'ANIMATRICE DES ENFANTS	95
1. « ÊTRE ARTISTE ASSOCIÉE À VITRY » (SUZANNE LEBEAU REND COMPTE D'UNE SEMAINE AU THÉÂTRE JEAN-VILAR)	97
2. UN PARTENARIAT EXEMPLAIRE (CONVERSATION ENTRE GÉRARD ASTOR, DIMITRI SCHLESINGER ET FRANÇOISE VILLAUME).....	100
3. LETTRE DE SUZANNE LEBEAU AUX ENSEIGNANTS.....	106
4. CANEVAS D'ANIMATIONS, PAR SUZANNE LEBEAU	110
5. UN PETIT « FICTIONNAIRE SUZANNE LEBEAU » RÉALISÉ PAR UN ENFANT.....	114
6. PRODUCTIONS D'ENFANTS SUR L'ESPOIR	116
V. L'EXPLORATRICE INTRÉPIDE (ÉCRITS DE SUZANNE LEBEAU)	119
1. MON PARCOURS D'ÉCRITURE : MES VOYAGES	121
2. CARNETS DE VOYAGE À KINSHASA (RENCONTRE AVEC DES ENFANTS SOLDATS).....	132
3. JOURNAL DE BORD, MEXICO, JANVIER 2011 (ÉCRITURE DE <i>CHAÎNE DE MONTAGE</i>)	142
VI. POURQUOI ILS ONT CHOISI SUZANNE LEBEAU	155
1. METTRE EN SCÈNE : TROIS EXPÉRIENCES.....	157
<i>Entretien avec Christian Duchange, par Françoise Villaume</i>	157
<i>Correspondance électronique de François Gérard</i>	161
<i>À propos de Petit Pierre, par Maud Hufnagel</i>	164
2. PUBLIER : CHEMINER AVEC SUZANNE, PAR FRANÇOISE DU CHAXEL.....	165
3. TRADUIRE : LETTRE DE MANIJEI SOLEIMANI À SUZANNE LEBEAU.....	167
4. APPRENDRE : COMPTE RENDU DU COURS « THÉÂTRE JEUNE PUBLIC » DE SUZANNE LEBEAU, PAR OLIVIER KEMEID	169
5. ACCOMPAGNER : UNE RENCONTRE AVEC SUZANNE LEBEAU, PAR GÉRARD ASTOR.....	174

VII. LE QUESTIONNEMENT INCESSANT DE L'AUTEURE.....	175
RENCONTRE THÉÂTRALE ET PUBLICS SPÉCIFIQUES :	
ANALYSE D'UN PARCOURS D'ÉCRITURE (EXTRAITS D'UN PROJET DE RECHERCHE-CRÉATION DE SUZANNE LEBEAU).....	177
<i>Mon projet de recherche</i>	179
<i>Pourquoi cette problématique ici et maintenant surgit-elle comme une urgence dans ma pratique?</i>	181
<i>Bricolage méthodologique</i>	182
<i>Le projet de création</i>	184
BIBLIOGRAPHIE.....	187

I.
LES TRACES DE L'ESPOIR
PARCOURS DRAMATURGIQUE
DANS L'ŒUVRE
DE SUZANNE LEBEAU

PAR ITZIAR PASCUAL

“ Notre imaginaire s’est construit à travers les siècles en tentant d’expliquer l’inexplicable. Le langage symbolique demeure aujourd’hui encore le seul capable de dire l’indicible, de parler aussi bien la langue intime que la langue universelle. ”

SUZANNE LEBEAU

Ce chapitre est constitué de larges extraits de l'ouvrage *Suzanne Lebeau : las huellas de la esperanza (Les Traces de l'espoir)* d'Itziar Pascual (collection « Ensayo », Assitej España, Madrid, 2007) dans une traduction de Manuel Ruiz (sous le regard précieux et précis de Suzanne Lebeau et avec l'aide efficace et enthousiaste d'Itziar Pascual). Les articles complémentaires d'Itziar Pascual (consacrés à *Petit Pierre* et à *L'Ogrelet*) ont été traduits par Nina Jambrina. Les références des extraits des pièces de Suzanne Lebeau renvoient aux publications des éditions Théâtrales ou, si ces pièces sont inédites en France, aux éditions québécoises.

ITZIAR PASCUAL est agrégée de sciences de la communication. Elle se forme comme journaliste à l'université Complutense de Madrid (UCM) et comme dramaturge à la Real escuela superior de arte dramático (Resad). Elle enseigne l'écriture théâtrale à la Resad et intervient régulièrement dans des universités étrangères pour parler du théâtre espagnol et de l'écriture féminine. Elle signe également des critiques littéraires et des articles d'opinion dans diverses revues (Primer Acto ; Acotaciones ; El Público ; Escena). Elle a publié une trentaine de pièces de théâtre chez divers éditeurs espagnols (CNNTE, Editorial Fundamentos, Teatro Español, Editorial Castalia, Ediciones Cátedra) ou français (éditions de L'Amandier, Presses universitaires du Mirail - Toulouse). La plupart de ses textes sont traduits en de nombreuses langues et représentés. Elle est auteure de Suzanne Lebeau : las huellas de la esperanza (Assitej España) et de l'anthologie Dramaturgia del teatro español para la infancia y la juventud (1898-1936) (Editorial Fundamentos, 2008). Elle a traduit Les Belles-Sœurs (Las cañadas) de Michel Tremblay en espagnol.

1. LES ÉCRITURES D'UNE VIE, ET UNE VIE D'ÉCRITURE

Joël Jouanneau, dans son splendide entretien inséré dans le volume consacré à Suzanne Lebeau de la collection « Itinéraire d'auteur », a su présenter avec force détails la trajectoire personnelle et dramaturgique de l'auteure. Voilà comment Suzanne Lebeau elle-même inaugure ce parcours de vie : « J'ai eu la chance de grandir sous deux regards, celui de ma mère qui a fait de moi un être curieux et celui de mon père qui a fait de moi une femme libre. Ils m'ont donné le besoin de comprendre, le désir et la détermination d'aller au-delà du premier regard, au cœur des émotions qu'on tait... comme celles de l'enfance. »

Suzanne est la deuxième de six frères et sœurs, une petite fille passionnée de lecture et de jeux, qui adore les disputes avec la fratrie – la « dispute, dit-elle, est une forme de jeu. » La célèbre phrase « Une famille qui prie est une famille unie », est transformée dans le clan Lebeau en « Une famille qui crie est une famille unie ». Le contexte dans lequel elle naît, le Québec des années 1950, est clairement défini par les liens tissés avec la religion catholique, présente dans toutes les sphères sociales, de la famille à l'éducation. C'est à l'adolescence que sa passion pour la lecture lui offre l'occasion de croiser le théâtre et concrètement celui de Ionesco, un auteur qu'elle continue d'admirer, « pour son engagement social qu'il fait vivre dans des métaphores très fortes et très directes. »

Le venin du théâtre aura des conséquences sur le choix de ses études (d'abord littérature et pédagogie, puis interprétation) et sur sa trajectoire professionnelle. C'est au cours de sa formation d'actrice que viendront les premières expériences dans des compagnies théâtrales québécoises, parmi lesquelles La Roulotte de Longueuil, qui lui offre un premier contact avec le jeune public. Plus tard, Suzanne se rendra en France pour poursuivre ses études avec Étienne Decroux. C'est en France qu'elle prendra conscience du manque de système cohérent d'enseignement du théâtre jeune public, et où elle cherchera ses propres références. Le travail de Catherine Dasté avec sa compagnie la Pomme verte ou le siège

français d'Assitej (l'Association internationale du théâtre de l'enfance et de la jeunesse) seront des terrains de recherche. Elle connaîtra en tant que spectatrice les expériences de Maurice Yendt et elle prendra part au groupe de recherche d'Annie Lavedan, une ex-actrice de la Comédie-Française, auteure de textes pour enfants que l'on donnait dans les écoles. En 1973, Suzanne Lebeau revient au Québec et commence son aventure théâtrale comme actrice pour jeune public. C'est avec la compagnie le Théâtre Soleil qu'elle trouve son premier terrain d'expérimentation avec une longue tournée dans des établissements scolaires. Elle fera alors la connaissance de Gervais Gaudreault, « qui est devenu mon complice, mon compagnon des trente-cinq dernières années », une rencontre fondamentale dans la vie et à la scène.

Le spectacle *La Forêt merveilleuse* lui ouvre les portes du jeune public et provoque des questionnements qui resteront au cœur de ses recherches durant toute sa carrière. Suzanne Lebeau commente, lors d'un entretien accordé au metteur en scène, comédien et auteur Adolfo Simón : « Le texte était très traditionnel mais j'y ai connu mon mari. Nous avons donné de ce spectacle cent vingt représentations en un an et pendant la première partie du spectacle j'étais derrière le décor. J'écoutais le texte et me demandais : "Comment peut-on dire aux enfants des âneries pareilles? [...]" Après le spectacle mon mari et moi nous allions dans les classes pour demander aux enfants : "Qu'aimeriez-vous voir au théâtre?" Cette expérience m'a donné le désir d'écrire. »

Le défi d'un théâtre qui poserait plus de questions qu'il ne donnerait de réponses, qui se permettrait de transgresser les limites de ce qui est communément admis pour le jeune public, fera naître la compagnie qui portera tous ses textes à la scène : le Carrousel. Le nom de la compagnie dit tout : « Nous cherchions un nom qui pourrait évoquer un regard toujours neuf sur le monde à partir d'un point fixe. » Le Carrousel sera, dans les années qui vont suivre, le champ d'expérimentation de son écriture sans jamais l'obliger à refuser la collaboration avec d'autres compagnies ou artistes. Lors d'une intervention à Gijón, Suzanne évoquait cette étape : « J'ai commencé à écrire pour le jeune public parce que les textes que j'interprétais pour cet auditoire ne me satisfaisaient pas. Entre ce public et moi, alors actrice, ce fut l'amour au premier regard ; un public tellement direct, qu'on taxe de "mal élevé" et que, pour ma part, je définirais

plutôt comme “non formaté”, sans préjugés sur ce qui peut être ou non du théâtre, ce que doit être ou non du théâtre. En 1975, Gervais Gaudreault et moi, nous voulions offrir aux enfants le meilleur théâtre, dans la grande tradition populaire de Jean Vilar. Un théâtre accessible, démocratique, contemporain, neuf. Mais neuf par rapport à quoi? Il n’existait pas de répertoire indiquant le chemin, pas de modèles à refuser ou à transgresser. Nous avons développé alors une culture du questionnement : les questions nous venaient de l’intérieur, c’est-à-dire de notre relation avec le public (les enfants) ; et de l’extérieur, ces questions que les adultes formulaient sur notre travail et leurs commentaires à propos de l’enfance et de la relation de celle-ci avec la vie, l’art et le théâtre.»

C’est ainsi que commence le voyage de la dramaturge, avec ces questions fondamentales qui ont marqué sa relation avec la parole théâtrale.

Sa première œuvre sera *Ti-Jean voudrait ben s’marier, mais...* Soulignons qu’il s’agit là de sa première œuvre écrite (le texte sera publié chez Leméac en 1985). Son premier texte publié, *Une lune entre deux maisons*, ne verra le jour qu’en 1980, alors que Suzanne Lebeau a déjà écrit et représenté six textes entre 1974 et 1979. *Ti-Jean voudrait ben s’marier, mais...* fut refusé par le Théâtre Soleil qui considéra la pièce « trop compliquée pour des enfants.» Le Carrousel entreprendra sa création dont la première aura lieu en janvier 1975.

Ti-Jean voudrait ben s’marier, mais... nous permet de constater son intérêt pour ce qui est propre à la culture québécoise d’une certaine époque. L’idée de départ est la vie quotidienne dans le Montréal du XIX^e siècle. L’intérêt pour cette thématique venait des enfants eux-mêmes, qui, souvent, demandaient des références quant à leur passé, intérêt que Suzanne Lebeau partageait entièrement : « On sait à quel point notre patrimoine est rapidement tombé dans l’oubli à la suite de l’industrialisation et l’exode de la population rurale vers la ville.»

Pour ce faire, elle adopte Ti-Jean, le personnage traditionnel de la culture québécoise, protagoniste de la tradition orale et d’un bon nombre de récits et de légendes. Cette recherche est accompagnée d’une exploration formelle quant à l’expression verbale. Suzanne Lebeau s’intéresse au parler oral, très éloigné du français normatif écrit.

Entre 1975 et 1980, la participation et l’implication des spectateurs aux créations de l’auteure sera très importante. Jusqu’à ce que se produise